

# La tragédie grecque selon Alexandre Cabanel

**Le peintre emblématique de l'académisme français du XIX<sup>e</sup> siècle s'attaque avec force et détermination dans ce grand format à un sujet mythologique, celui de la mort de Procris.**

Alexandre Cabanel passa plus de cinq années à Rome, période durant laquelle il étudia la

peinture italienne de la Renaissance au sein de la villa Médicis et put visiter autant de musées et palais qu'il le souhaitait. Il put sans nul doute admirer plusieurs versions de *La Mort de Procris*, ce sujet tiré de la mythologie antique largement traité durant les XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles dans des tableaux désormais célèbres, comme celui de Piero di Cosimo

conservé à la National Gallery de Londres ou la version de Véronèse du musée des beaux-arts de Strasbourg. Ce grand format – un peu plus d'un mètre de hauteur –, signé, était jusque-là inconnu des spécialistes. Cabanel propose une construction d'une grande puissance et d'un dynamisme certain, avec une composition en diagonale. Celle-ci est dominée par la figure de Céphale, pétrifié par la découverte de son épouse décédée, écartant les bras dans un geste d'effroi. Procris est quant à elle allongée sur le sol, son corps créant une perspective puissante au cœur de cette œuvre, qui pourrait dater selon l'expert du début de la carrière du peintre. Cet épisode est narré par Ovide dans son septième livre des *Métamorphoses* : fille du roi d'Athènes Érechthée, Procris épouse Céphale, un prince thessalien ; mais Éos, l'Aurore, est tombé amoureux de ce dernier et lui suggère de tester la fidélité de sa femme. Procris échoue et, honteuse, s'enfuit en Crète, où la déesse Artémis lui offrira un chien et un javelot magique, des cadeaux qui serviront à sceller sa réconciliation avec son mari. Procris, demeurant toutefois jalouse d'Éos, décide de surveiller Céphale lors d'une de ses parties de chasse. Celui-ci, croyant avoir affaire à un gibier, la tue avec le fameux javelot... Quand il découvre son acte, il se suicide avec l'arme même qui a mis fin aux jours de sa bien-aimée.

**SAMEDI 9 SEPTEMBRE, CORBAS.**  
BÉRARD - PÉRON OVV. M. MILLET.



**Alexandre Cabanel (1823-1889),**  
*La Mort de Procris*, toile signée, 105 x 81 cm.  
**Estimation : 6 000/10 000 €**